

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

DOPAGE: LA LANCEUSE PISHCHALNIKOVA RISQUE UNE SUSPENSION A VIE

Challenges.fr-8 nov. 2012

MOSCOU (Reuters) - La championne du monde et vice-championne olympique du lancer de disque Darya Pishchalnikova, soupçonnée d'avoir pris des anabolisants, risque une suspension à vie, a prévenu jeudi le président de l'Agence russe antidopage (Rusada).

Nikita Kamayev a dit que l'Agence mondiale antidopage (Ama) avait ouvert une enquête après avoir pris connaissance d'un échantillon de l'athlète revenu positif à un stéroïde. "Le test a révélé la présence d'une substance lourde. Nous devons désormais attendre", a-t-il précisé.

Darya Pishchalnikova, qui a déjà purgé une suspension de deux ans et neuf mois pour dopage entre 2008 et 2011, clame son innocence et a demandé l'analyse de son échantillon B.

Le président de la Rusada a rappelé que si elle était reconnue coupable, la lanceuse russe s'exposait à de graves sanctions. "En général, dans ce type de récidive, la peine va de huit ans à une suspension à vie", a dit Nikita Kamayev.

Mercredi, la Russe Inga Abitova, ancienne championne d'Europe du 10.000 mètres, a été suspendue deux ans pour avoir enfreint les règles antidopage.

DOPAGE : LE TENNIS VEUT PLUS DE CONTROLES SANGUINS

RMC Sport-9 nov. 2012

Interpelées par l'affaire Armstrong, plusieurs stars du tennis (Federer, Murray, Tsonga, Gasquet) pointent du doigt le manque de tests sanguins dans leur sport. Et s'interrogent sur la fiabilité des contrôles.

La déflagration consécutive au scandale Armstrong dans le cyclisme a insidieusement (r)amené le débat des contrôles antidopage dans les autres sports sur la table. Samedi dernier au Masters de Londres, Roger Federer a convenu que la Fédération Internationale de Tennis, qui régit le programme antidopage, avait peut-être relâché son effort. Des propos qui faisaient écho à ceux d'Andy Murray, peu de temps auparavant.

« J'ai le sentiment d'être moins testé qu'il y a six-sept ou huit ans, déclarait alors le champion suisse. J'ignore pour quelles raisons. Andy Murray a dit, je crois, qu'on n'avait pas assez de contrôles sanguins et je suis d'accord avec lui. C'est vital que notre sport reste propre. »

Gasquet prêt « à faire tous les tests »

Jo-Wilfried Tsonga et Richard Gasquet, les deux Français présents à Londres, partagent l'avis des deux stars du jeu. A la nuance près que le numéro 1 tricolore « envie » son collègue Federer. « Dès que je rentre chez moi, ils (les contrôleurs) sonnent à six heures du matin. Je les accueille en caleçon et je fais pipi devant eux », révèle Jo-Wilfried Tsonga.

A la lecture des révélations dans le monde du cyclisme, Richard Gasquet n'est plus sûr de rien. « C'est anormal qu'un mec, certainement dopé, ait traversé 500 contrôles sans être déclaré positif. Il faut faire des contrôles sanguins, et pas uniquement d'urine. Je suis prêt à faire tous les tests qu'il faut, mais il faut progresser dans ce domaine parce que les tricheurs ont vraiment de l'avance sur les tests. »

Tsonga s'interroge

On le sait, cette guerre antidopage a un coût. A plus forte raison dans le tennis, où les as de la balle jaune parcourent le monde à longueur d'année. Mais ce que pense au fond de lui Tsonga fait réfléchir. « Quand je vois les déclarations de certaines personnes après carrière..., lance-t-il. Je ne cherche pas à rentrer dans le débat. J'ai l'impression qu'on ne saura jamais. Mais oui, j'ai lu le bouquin d'Agassi, entre autres... »

Dans son autobiographie, le champion américain racontait comment, avec une simple lettre d'excuses, un de ses contrôles positif (le crystal, une substance interdite) avait été étouffé. Une complaisance qui n'est pas sans rappeler celle à plus grande échelle entre Lance Armstrong et l'UCI, sa fédération internationale de tutelle...

Helminen, positif à l'EPO, est suspendu 2 ans

Cyclism'Actu-12 nov. 2012

Selon le journal Ilta-Sanomat, le Finlandais Matti Helminen a été suspendu 2 ans pour contrôle positif à l'EPO et aux corticostéroïdes lors du Tour du Luxembourg en Juin dernier. Le coureur de Landbouwkrediet ne pourra donc plus participer aux compétitions jusqu'en Août 2014. Helminen avait déjà mis fin à son contrat avec l'équipe belge pour « raisons personnelles » en septembre. Il semblerait donc que la carrière du Champion de Finlande de contre-la-montre (2003, 2006, 2007, 2008, 2010 et 2012) soit bel et bien terminée. Âgé de 37 ans, il n'avait rejoint le peloton pro qu'en 2005.

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

LUTTER CONTRE LE DOPAGE RECLAME DE DEPASSER LE SIMPLE CADRE SPORTIF

AFP-12 nov. 2012

PARIS — Lutter efficacement contre le dopage réclame de dépasser le simple cadre sportif et d'unifier les volontés des responsables publics, de l'industrie pharmaceutique et du monde sportif autour de ce projet, ont souligné différents hauts responsables réunis lundi à Paris.

"La lutte contre le dopage est trop vaste pour qu'une seule organisation s'y attaque seule", a résumé d'emblée le président du Comité international olympique (CIO) Jacques Rogge, une des nombreuses personnalités présentes à ce symposium qui se tenait à l'Assemblée nationale.

L'industrie pharmaceutique, en particulier, a été au centre des attentions puisque, comme l'a rappelé John Fahey le président de l'Agence mondiale antidopage (AMA), cette réunion était "une façon de dire merci à ces entreprises qui nous aident et d'inviter les autres à faire de même".

En fournissant aux chercheurs de l'AMA les molécules de certains de leurs médicaments non encore vendus dans le public, certaines entreprises permettent à l'AMA d'élaborer des tests de dépistage plus tôt et plus efficacement, dans le cas où ces molécules seraient déviées de leur mission d'origine par des scientifiques à des vues de dopage.

Le président de l'AMA a pu se réjouir du discours tenu par certains responsables de l'industrie pharmaceutique qui ont vanté les mérites de leur collaboration, alors que d'autres craignent encore de transmettre des informations à l'agence de peur de voir leurs secrets de recherches divulgués.

"Nous avons bien avancé", a reconnu Philip Thomson, vice-président principal du géant pharmaceutique GlaxoSmithKline. "Nous travaillons actuellement sur 3 nouveaux médicaments, dont l'un est déjà en train d'être testé par l'AMA. GlaxoSmithKline a donné des détails considérables qui vont permettre la détection dans le sang ou dans les urines. Le maintien de la confidentialité a été plus simple que ce que nous pensions, et la mise en oeuvre de ces tests a été plus rapide. Nous avons avec l'AMA une collaboration similaire à celle que nous avons avec les sites de recherche clinique et le monde universitaire".

Le nerf de la guerre reste l'argent. "Avec de 25 à 30 M USD par an, l'AMA présente un budget inférieur aux salaires de certains footballeurs en Europe", a rappelé le directeur général de l'AMA David Howman.

"L'affaire Armstrong a montré que nous avons affaire à un processus de plus en plus élaboré, un réel complot, avec des pressions indues sur ses partenaires. L'AMA n'est pas en mesure de faire face à cette forme de triche sophistiquée", a-t-il estimé.

Affermir les liens avec l'industrie pharmaceutique apparaît donc essentiel, cependant que d'autres pistes ont été évoquées pendant les débats.

"Le dopage, c'est à dire la corruption dans le sport, implique d'autres formes de corruption", a souligné Jacques Rogge.

Gabriella Battaini-Dragonj, secrétaire générale adjointe du Conseil de l'Europe, a elle rapproché lutte contre le dopage de celle contre les matches truqués.

"Les enjeux économiques sont trop importants et donne donc naissance à des situations de corruption à travers les paris illicites, les matches truqués. Il y a connivence dans tout ce qui est criminalité autour du sport, et cela a un impact sur le dopage", a-t-elle indiqué.

Lutter contre le dopage revient aussi à se préoccuper de santé publique, puisqu'il ne "concerne pas que l'élite mais aussi les sportifs amateurs", a rappelé Valérie Fourneyron, la ministre française des Sports.

"Nous devons rendre plus difficile aux athlètes et leur entourage l'utilisation déviante de produits pharmaceutiques. Nous devons pour cela fédérer plus d'interlocuteurs autour de ce combat", a conclu John Fahey.

DOPAGE: LA MINISTRE DES SPORTS PRONE L'UNION AVEC L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Medisite-12 nov. 2012

La collaboration entre les autorités de la lutte antidopage et l'industrie pharmaceutique est une nécessité qui "doit reposer sur un intérêt partagé" par les deux parties, a estimé la ministre française des Sports Valérie Fourneyron lundi en ouverture d'un symposium consacré à cette coopération.

Notant "l'impérieuse nécessité d'une collaboration le plus en amont possible entre l'industrie pharmaceutique et les autorités de lutte contre le dopage", Mme Fourneyron a estimé que "chaque partie prenante (devait en) retirer des motifs de satisfaction." "Les autorités en charge de la lutte contre le dopage doivent en retirer des moyens plus performants et plus réactifs afin d'identifier les substances ou méthodes dopantes aujourd'hui très difficiles à repérer", a-t-elle précisé. Et "l'industrie pharmaceutique doit valoriser son engagement dans cette coopération par une démarche qualité apportant des réponses vertueuses en matière de santé publique et d'éthique."

Lors de ce discours inaugurant le symposium, organisé dans les locaux de l'Assemblée Nationale à Paris en présence notamment de Jacques Rogge, président du CIO, de représentants du Conseil de l'Europe et de l'Unesco, la ministre des Sports a par ailleurs estimé qu'outre cette collaboration avec l'industrie pharmaceutique, les autorités antidopage devaient "lutter contre les trafics", et se rapprocher du monde scientifique afin de bénéficier de "méthodes d'analyses plus performantes".

Par ailleurs, actualité oblige, Mme Fourneyron a rendu hommage à Travis Tygart, patron de l'agence antidopage américaine

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

(USADA) présent parmi les invités qui, "par son professionnalisme, par sa volonté, par son attachement à faire triompher la vérité, par son exigence et son intégrité, a fait tomber celui qui prétendait être le plus grand cycliste du monde, mais qui n'était en fait que le plus grand tricheur", évoquant Lance Armstrong, déchu de tous ses titres après le rapport accablant de l'USADA.

DOPAGE: L'UCI ENVISAGE UNE HOTLINE POUR LES COUREURS

AFP-13 nov. 2012

LAUSANNE — L'Union cycliste internationale (UCI) va mettre bientôt en place une ligne téléphonique pour les coureurs qui voudront parler de dopage, annonce son président dans un courriel aux licenciés publié mardi.

"Nous devons faire plus pour s'assurer qu'on puisse avoir accès, et en particulier vous coureurs, à l'UCI au cas où vous avez envie de parler de problèmes ou questions reliés au dopage. C'est pourquoi, dans les prochaines semaines, et après le temps nécessaire à l'aspect logistique, l'UCI examinera la mise en place d'une nouvelle ligne ouverte, une hotline confidentielle", souligne le président de l'UCI Pat McQuaid, dans ce message.

Même si cela prendra du temps, le patron de l'UCI se dit convaincu que les coureurs apprendront à avoir confiance dans ce nouveau moyen de communication et qu'il permettra "d'accélérer le changement de culture" dans le cyclisme.

"Nous sommes conscients que certains coureurs se sont plaints publiquement de n'avoir pas vu le suivi escompté après avoir partagé certaines informations avec l'UCI", souligne Pat McQuaid. "Je peux vous assurer que par le passé l'UCI a agi à la suite d'informations qui lui ont été fournies et qu'elle le fera toujours à l'avenir dans la limite de ce qui est possible juridiquement".

Accusée d'avoir protégé Lance Armstrong du temps où il régnait sur le Tour de France à coup d'EPO et de transfusions sanguines, l'UCI multiplie les initiatives depuis trois semaines pour sortir de la tempête provoquée par les révélations du rapport de l'Agence antidopage américaine (Usada).

La fédération, qui s'est vu reprocher d'avoir poursuivi Floyd Landis pour diffamation plutôt que de prêter crédit aux confessions de l'ancien coéquipier du Texan, a ainsi promis une commission indépendante sur le rôle joué par sa direction dans l'affaire Armstrong et invité tous les acteurs du milieu cycliste à participer à une grande consultation sur l'avenir de ce sport à partir du premier semestre 2013.

L'ITF SONGE AU PASSEPORT BIOLOGIQUE POUR 2013

Métro Montréal-13 nov. 2012

PARIS – La Fédération internationale de tennis (ITF) a indiqué qu'elle avait l'intention de s'inspirer de la façon dont le cyclisme lutte contre le dopage, à commencer par le passeport biologique qui pourrait être mis en place en 2013.

Le responsable de la lutte antidopage à l'ITF, Stuart Miller, a déclaré à l'Associated Press que l'organisme travaille fort pour effectuer plus de contrôles inopinés et des tests sanguins sur les joueurs.

Dans la foulée de la suspension à vie du cycliste Lance Armstrong pour dopage, Roger Federer et Andy Murray ont demandé plus de contrôles inopinés hors compétition et des tests sanguins.

Murray a qualifié l'affaire Armstrong d'«assez choquante.»

«Nous n'aimerions que quelque chose comme ça arrive à notre sport», a déclaré Murray avant les finales de l'ATP qui ont mis fin à la saison.

Federer a pour sa part déclaré: «Nous ne faisons pas beaucoup de tests sanguins au cours de l'année. Je suis d'accord pour en faire plus.»

Dans une entrevue téléphonique, Miller a précisé: «Nous travaillons fort pour essayer d'augmenter la proportion des tests hors-compétition et en particulier des tests sanguins. Nous travaillons là-dessus depuis un moment.

«J'ai bon espoir que, d'ici la fin de l'année, nous aurons fait des progrès pour améliorer ça. Comme tout programme antidopage, nous sommes soumis à des contraintes de ressources.»

Le cyclisme, imité par l'athlétisme, ont introduit le passeport biologique qui permet un suivi sanguin des athlètes au fil du temps sur la base duquel on peut prouver que le règlement antidopage a été enfreint. Les fédérations de ces sports, l'UCI et l'IAAF, ont recueilli des preuves de dopage à partir du passeport biologique pour suspendre des athlètes et en cibler d'autres pour les soumettre à davantage de tests.

Sans fixer un délai, Miller a déclaré: «ce serait bien» que le tennis puisse établir un système de surveillance similaire en 2013.

«Nous envisageons très sérieusement le programme de passeport biologique de l'athlète au tennis», a-t-il dit.

L'ITF et l'Agence mondiale antidopage ont effectué seulement 21 tests sanguins hors compétition — utilisés pour détecter l'abus d'hormones de croissance, des transfusions de sang provenant de donneurs et de substances dopantes comme le CERA et HBOC — dans le tennis en 2011.

Seulement trois d'entre eux ont été pratiqués sur des joueuses. Les statistiques de l'ITF disponibles sur son site montrent que Serena Williams n'a pas été testée hors compétition du tout en 2010 et 2011 — années où elle a remporté les Internationaux

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

d'Australie et Wimbledon et perdu en finale des Internationaux des États-Unis. L'ITF l'a toutefois testée en compétition. Le cyclisme a effectué 6500 tests de plus que le tennis sur ses coureurs professionnels l'année dernière, soit une moyenne de neuf tests par coureur comparativement à une moyenne de 3,4 tests par joueur au tennis. Des 642 joueurs de tennis testés, 510 ne l'ont pas été hors compétition en 2011. Au jeu des comparaisons, le Canadien Ryder Hesjedal, vainqueur du Tour d'Italie, a dû se soumettre à 22 tests d'urine et 13 contrôles sanguins jusqu'ici cette année.

TENISVAL, L'ACADEMIE ESPAGNOLE DES CHAMPIONS, A LACHE L'ANCIEN MEDECIN D'ARMSTRONG

Le Nouvel Observateur-14 nov. 2012

VALENCE (Sipa-AP) -- Pancho Alvarino, propriétaire de l'académie TennisVal, a expliqué mercredi que ses joueurs avaient cessé de travailler avec Luis Garcia del Moral, un médecin suspendu à vie par l'agence américaine antidopage (USADA) qui a participé au dopage de l'US Postal du temps de Lance Armstrong.

TennisVal a accueilli des joueurs du calibre d'Igor Andrejev, David Ferrer, Dinara Safina, Maria Kirilenko, Marat Safin ou Sara Errani mais "depuis l'affaire Armstrong, aucun joueur de TennisVal n'a eu de contact ou une quelconque relation avec lui", a assuré Alvarino à l'agence Associated Press.

Le dirigeant espagnol et le médecin avaient commencé leur collaboration il y a une quinzaine d'années, une période qui couvre également le travail de del Moral à l'US Postal.

L'USADA a expliqué que le praticien espagnol avait participé à la mise en oeuvre d'un "programme de dopage étendu à toute l'équipe", en tant que médecin de l'US Postal entre 1999 et 2003. Durant cette période, Lance Armstrong, leader de l'USPS, a remporté cinq de ses sept Tour de France, retirés depuis après avoir été convaincu de dopage.

Alvarino a néanmoins confié que "de nombreux joueurs" avaient par le passé consulté del Moral pour des examens sanguins et des tests physiques de pré-saison. Il n'en est rien aujourd'hui. "Si j'avais eu la moindre preuve que le docteur del Moral avait dopé n'importe quel joueur de l'académie, je n'aurais pas hésité à les dénoncer, lui et le joueur", a-t-il cependant affirmé.

"Le docteur del Moral était celui qui faisait les tests sanguins et les exercices d'effort lors de la pré-saison. Il vérifiait aussi le traitement des blessures", a expliqué Alvarino, ancien capitaine de l'équipe espagnole de Fed Cup, avant d'assurer n'avoir jamais payé le médecin. "C'était une personnalité de la médecine sportive à Valence et il a travaillé avec beaucoup de sportifs et beaucoup d'équipes à travers le monde. Tout le monde le sait."

DOPAGE ET F1, MELANGE IMPROBABLE

ESPN F1 - 14 novembre 2012

À première vue, il est peu probable de trouver des cas de dopage dans les sports motorisés. Bien qu'il existe une drogue surnommée 'Speed', il semble qu'aucun produit concocté dans un laboratoire puisse garantir quelques dixièmes de plus au tour à quiconque.

Cependant, et c'est souvent le cas dans le monde des sports mécaniques, le sujet est beaucoup plus complexe que l'on pense. Aucun produit ne peut directement rendre un pilote plus rapide, mais il est toujours possible de débloquer un petit avantage supplémentaire dans certains domaines précis. Par exemple, il existe des drogues légales et illégales pour augmenter la force des muscles, encourager la perte de poids ou améliorer la concentration. Voilà déjà trois domaines dans lesquels un pilote pourrait tenter de tirer profit sur la piste.

Dans cet entretien exclusif avec Jean-Charles Piette, délégué médical de la FIA pour la Formule 1, ESPN explore le dopage dans les sports motorisés et les raisons pour lesquelles les drogues ayant pour but d'améliorer les performances ne font pas partie de la culture F1.

"Imaginons pour un instant quel types de drogue pourraient être potentiellement utiles pour améliorer les performances d'un pilote", débute Piette. "Je pense qu'il y a deux aspects à considérer : l'un dans le contexte de la compétition, l'autre à l'extérieur de la compétition. Par exemple, dans un contexte compétitif, certaines drogues peuvent accroître la force musculaire. Si vous regardez les pilotes de Formule 1, vous remarquez à quel point les muscles du cou sont développés. C'est nécessaire pour résister et subir les forces G."

"Certaines drogues pourraient renforcer les habiletés de pilotage lors d'une course", continue-t-il. "En théorie, on peut facilement imaginer le potentiel de telles drogues. Il suffit de penser aux produits relativement bénins, comme la caféine par exemple. Il y a aussi la nicotine et des produits encore plus sérieux, comme les amphétamines et la cocaïne. Nous avons déjà vu des résultats positifs dans d'autres disciplines sportives, et ce n'était pas toujours clair que l'usage était à des fins personnelles."

"Si vous pensez aux qualifications et au fait que l'écart entre deux pilotes est parfois de quelques millièmes de seconde seulement, peut-être que quelque chose aurait le potentiel pour aider quelqu'un à combler la différence. Du moins, on peut imaginer que quelqu'un pourrait le croire."

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

Un test à tout moment

Bien qu'il soit possible que des pilotes pensent ainsi, les résultats des tests démontrent que cela ne fait pas partie de la culture des sports motorisés ; du moins ce n'est pas le cas en Formule 1. La FIA respecte les standards de l'AMA, l'agence mondiale antidopage, et oblige les pilotes de diverses disciplines à passer des tests aléatoires dont les résultats doivent être conformes aux normes de l'agence.

"Les pilotes de Formule 1 passent des tests lors des week-ends de course et à l'extérieur des week-ends de course. Tous les trois mois, ils doivent remettre un fichier dans lequel ils indiquent l'endroit où ils se trouveront chaque jour", explique Piette. "Ils peuvent modifier leurs horaires bien sûr, même à un jour d'avance. Mais pendant l'année ils pourraient avoir, plutôt ils vont avoir, à subir un test non planifié hors du contexte compétitif. L'objectif principal est de voir s'ils consomment des drogues comme des stéroïdes anabolisants pour leurs muscles, ou peut-être d'autres types de drogues pour perdre du poids."

"Et maintenant, il y a aussi des tests aléatoires lors des courses. Il y en a chaque année, une ou deux fois par année. Bien entendu, on ne leur dit pas à l'avance. Ce n'est qu'un test d'urine car pour le moment il n'y a pas d'analyses sanguines."

"Si un pilote prend des drogues, les risques potentiels s'étendent du pilote à ses collègues en piste, aux commissaires de piste, aux spectateurs..."

Même si des tests peuvent survenir à tout moment - c'était d'ailleurs le cas pendant le week-end du Grand Prix d'Abou Dabi - un pilote de F1 en particulier souhaite que des vérifications soient effectuées plus fréquemment. Suite à l'annonce d'un résultat positif pour le pilote australien de Moto2 Anthony West, qui avait de la méthylhexanéamine dans son système, Mark Webber demande à la FIA de surveiller la situation de plus près.

"J'ai toujours dit qu'il fallait faire plus, mais la FIA n'a jamais vraiment été très pressée sur ce sujet", déclare le pilote Red Bull. "Les autres pilotes ne se sont jamais montrés très intéressés, alors cela n'a jamais vraiment été un dossier d'une grande importance. Vous savez, avec tout ce qui est en jeu, l'argent que cela implique et tout le reste, il arrive parfois que des gens font des choses. C'est extrêmement improbable, mais il ne faut jamais dire jamais."

Piette a aimé les propos de Webber. "J'ai transmis ses commentaires à Genève, à l'attention du directeur de l'administration médicale", a-t-il dit. "Je suis très heureux d'apprendre que Mark souhaite davantage de tests. Cela indique un intérêt provenant de ce côté du dossier."

"Il faut toutefois considérer les coûts mais aussi penser à ne pas trop déranger les pilotes. Dans le passé, certains étaient mécontents d'avoir à subir un test lors d'un week-end de course car ils voulaient plutôt se mettre au travail. Ils doivent parfois attendre une heure ou deux avant de passer un test d'urine (...) Ils sont plus heureux de rester avec leurs ingénieurs pour analyser la télémétrie de la voiture. Mais je crois qu'il y a un bon équilibre. Tous les pilotes de F1 sont très attentifs à tout cela."

Séparer le vrai du faux

Les tests menés pendant les week-ends de course sont conçus pour détecter tout produit susceptible d'améliorer les performances d'un pilote sur le court terme. Par exemple, une drogue qui lui procurerait un niveau de concentration supérieur ou des réflexes plus rapides pendant la course.

"En médecine, il existe certaines drogues qui peuvent aider à avoir une meilleure concentration", élabore Piette. "Des drogues légales et illégales. Parmi les légales, certaines sont utilisées par des gens ayant de rares problèmes neurologiques qui les empêchent de dormir normalement, et cela les aide à demeurer actifs. C'est également utilisé par l'armée, pour aider des commandos à rester réveillés plusieurs journées de suite. Alors cela fait partie des types de drogue que nos tests peuvent déceler."

Suite aux allégations de dopage concernant Lance Armstrong, multiple vainqueur du Tour de France, il est devenu de notoriété publique que certains athlètes comptent légitimement sur des prescriptions médicales pour des conditions pré-existantes, alors que d'autres disent avoir des conditions qui en fait n'existent pas, pour avoir la permission de prendre un cocktail de médicaments qui en bout de ligne améliore leurs performances. Faire le suivi des médicaments autorisés, tout en faisant attention de ne pas exclure des prescriptions qui auraient pour effet de nuire à des athlètes dont la condition médicale légitime nécessite des médicaments, est un travail complexe.

"Nous comptons sur l'AMA, mais nous travaillons également avec les médecins du Comité international olympique (CIO)", explique Piette. "Nous respectons les consignes de l'Agence mondiale antidopage. En ce qui concerne les besoins médicaux (...) un comité spécialisé dans l'utilisation thérapeutique des médicaments donne son opinion s'il y a un problème (...) mais il y en a vraiment très peu. Et c'est très important de dire qu'ils veulent aider les gens ayant un handicap à poursuivre leur carrière en sport automobile. C'est notre rôle en tant que médecins, et aussi celui du département médical de la FIA, d'aider les pilotes."

Pas dans la culture F1

Pour ce qui est de l'absence d'une culture de dopage en Formule 1, il n'y a aucune explication claire. Tout athlète ayant recours aux drogues court un grand risque personnel, surtout qu'un grand nombre de disciplines effectuent des tests antidopage aléatoires. Mais en F1, les scandales concernant la tricherie portent surtout sur la voiture et non sur la personne derrière le volant.

La raison pour laquelle les pilotes ne sont pas portés sur l'utilisation de substances, qu'elles soient illicites ou non, est peut-être très simple au fond. En course automobile, il faut toujours regarder l'ensemble. Un pilote pourrait se faire du tort, mais en cas d'accident grave, il pourrait impliquer d'autres personnes dans son erreur de jugement.

"Utiliser des drogues en course automobile, c'est différent d'en utiliser sur un terrain d'athlétisme ou de foot", souligne Piette. "Si un joueur de foot utilise des drogues, il prend des risques pour sa santé mais pas pour celle de l'équipe ou des spectateurs. Dans les sports motorisés, si un pilote prend des drogues, les risques potentiels s'étendent du pilote à ses collègues en piste, aux commissaires de piste, aux spectateurs... Ils doivent considérer les gens qui les entourent."

REVUE DE PRESSE du 15 novembre 2012

Il y a aussi la grande incertitude qui fait partie d'une carrière en Formule 1, surtout à une époque où les sponsors sont moins nombreux et les contrats plus courts. Même une petite erreur de dosage dans une médication légitime pourrait s'avérer coûteuse. Les pilotes ont donc tendance à se montrer très prudents.

"Ils sont tous très compétitifs", rappelle Piette. "Il y a, disons, quatre ou cinq pilotes qui gagnent beaucoup d'argent. Ensuite il y a le niveau intermédiaire, suivi par ceux qui payent pour être dans la voiture. Ils savent tous très bien que leur position est fragile... Et ils ne savent pas s'ils auront un volant ou non l'année suivante. Alors je pense qu'ils font très attention aux médicaments qu'ils prennent."